

ROMAN



COLLECTION

Romans

d'apprentissage

La jeune fille aux verres d'eau

Le Miroir Ivre, *postface*

Quentin Ulysse



Editions

Chemins de tr@verse



sur Bouquineo.fr

« Et toi, mon petit, que feras-tu de ta vie à part mourir à vingt-six ans ? Qui le sait, mon miroir, ô mon beau miroir ? Sûrement pas toi, tu n'es qu'un devin de pacotille. Je devrais te rejeter dans la forêt, mais j'ai trop peur que les dames viennent t'y nourrir. Je n'ai pas besoin d'elle, répète inlassablement mon ami. Tu me regardes tellement souvent que je deviens obèse ! Je vais éclater et tu ramasseras mes bouts de verres jusque dans les entrailles des jeunes filles de passage. »

Quentin Ulysse

Ouvrage dirigé par
Camille Julien-Moraud
Yves Morvan

www.bouquineo.fr

Préface de l'éditeur

Les jeunes écrivains sont pleins de fougue et d'énergie, mais aussi riches de sensibilité et de sincérité. Quentin Ulysse en est un bel exemple, qui, on le subodore et on l'espère, mêle avec brio autobiographie et fiction.

Dans ce roman initiatique, le lecteur jouit de s'égarer dans un labyrinthe de chemins excitants et contrastés, où l'entraîne une prose ciselée, vive et légère. Le livre refermé, il peut se laisser aller à réfléchir, l'esprit nourri d'exemples concrets autant qu'incertains, sur la ténuité des frontières séparant vie et fantasmes dans le travail d'écriture...

Yves Morvan

L'auteur



Quentin Ulysse

Originaire d'une petite île sur la côte Atlantique, Quentin Ulysse est un jeune diplômé de Sciences Po Paris. Aujourd'hui journaliste, il travaille surtout pour le site d'analyses et de débats *Slate.fr*. Il est également un des fondateurs de la revue érotique *L'Imparfait* et du magazine *Megalopolis*. *Le Miroir Ivre* est son premier roman, écrit entre ses 19 et 21 ans.

Editions
Chemins de tr@verse

sur



Toute diffusion de son contenu, sans l'autorisation expresse de l'éditeur, sous quelque format que ce soit, viole les lois relatives au droit d'auteur et expose le contrevenant à des poursuites judiciaires.

© Éditions Chemins de tr@verse, Paris, 2010

Isbn PDF 978-2-313-00041-0

Isbn EPUB 978-2-313-00042-7

Dépôt légal : Mai 2010

Édition de mai 2010 (première édition)

Éditions Chemins de tr@verse – 2, rue Pierre Sépard – 75009 PARIS

Illustration de couverture : © Marina Kravchenko - Fotolia.com

Conception de la couverture : Anne Dancer et Mathilde Schneider, à partir de la charte graphique de Claire Sidoli

QUENTIN ULYSSE

**La jeune fille
aux verres d'eau
Le Miroir Ivre, *postface***

ROMAN

ÉDITIONS CHEMINS DE TR@VERSE

TABLE DES MATIERES

<i>LA JEUNE FILLE AUX VERRES D'EAU</i>	9
<i>LE MIROIR IVRE, POSTFACE</i>	52

La jeune fille aux verres d'eau

Je cours. Parfois, je ferme les yeux. Et un petit rire s'échappe. Je vais vite. Le jour est gris, mais il ne pleut pas. J'ai froid. Le chemin est escarpé et la fatigue m'envahit. Au loin, des bruits. J'ai vingt-six ans. Je vais mourir. Je l'avais prédit.

*

Elle me sourit et je la regarde. Le mois de mai commence. Je quitte les deux filles avec qui je discute en leur promettant que je reviens tout de suite, que je vais juste dire bonjour. Je m'approche d'elle et je m'assois à ses côtés.

*

Je me retourne et je les hèle en français. Je veux prononcer mes derniers mots dans cette langue.

Hourrah ! La bise siffle au bal des squelettes ! Le gibet noir mugit comme un orgue de fer !

Je ris pour tuer ma peur et je repars de plus belle.

Je fuis. Un chien aboie. J'halète. J'ai mal.

*

Je suis dans une hutte et un vieillard me parle.

Les hommes, ici, n'aiment pas les étrangers. Tu es venu avec plein de beaux discours et ils ne t'ont même pas écouté. Tu as insisté et tu es resté.

Et j'ai réussi.

Non, tes yeux ne brillent plus.

Une femme nous ressert du thé chaud. Je ne dis plus rien. Je sors de ma poche une gourde d'eau de vie. Je lui en propose d'un geste. Il refuse. J'en bois une longue gorgée qui réchauffe à peine mon corps.

*

Bonjour.

Salut, je me demandais quand tu allais te décider à venir me voir.

Je ne sais pas, je discutais.

Avec elles, je vois ça.

Oh, c'est juste des copines, et toi, qu'est-ce que tu fais assise sur les marches de la cantine ?

Je dessine, j'écris tout ce qui me passe par la tête. Tu veux voir ?

Je trébuche. Je tombe. Ma jambe saigne. Tant bien que mal, je me relève. Je dois tout raconter avant. Péripéties, idioties et anarchies ! Révolutions, trublions et élucubrations !

*

Monte, tu vas où ?

Le plus loin possible.

*

Je reste assis. Mes amies s'en vont dans un sourire. Il fait beau. La discussion avance. Le temps passe.

Tu ne veux pas qu'on aille se balader, j'en ai marre de rester là ?

Si tu veux, mais tu n'es pas collée normalement ?

J'irai une autre fois.

*

Quand je t'ai vu pour la première fois, je suis resté subjugué. Ce ne pouvait être toi et pourtant... Je te regarde, tantôt longuement, tantôt à la dérobée, j'ai compris que ce n'était pas toi mais je suis à nouveau tombé amoureux de toi. Tu as les yeux bleus maintenant.

*

Tu vas où comme ça ?

Je ne sais pas

Tu me parais bien jeune.

J'ai dix-neuf ans.

Tes parents savent que tu fais du stop sur l'autoroute ?

Non.

T'es d'où ?

De l'île de Ré.

C'est loin.

Je sais.

Je vais jusqu'à Prague, ça t'intéresse ?

Oui, merci beaucoup.

*

Tu ris. Tu es belle.

*

Haaaaa ! En garde, vils mécréants, vous ne pouvez plus rien contre moi ! C'est un homme ivre de trop de vie qui vous provoque ! Messieurs les Anglais, tirez les premiers !

*

La plage. Providence. Des enfants jouent. La mer est basse. Le port n'est pas loin. Un garçon, de quatre ou cinq ans, chantonne.

Oh les amoureux, oh les amoureux !

D'autres le rejoignent dans une joyeuse cacophonie. Je, elle, nous rions.

*

Tu as fait tes choix de classe préparatoire ?

Oui, hier sur Internet, mais ça m'a pris du temps.

Tu as mis quel lycée en premier ?

Lakanal.

C'est où ? Je connais pas.

À Sceaux, près de Paris.

Pourquoi avoir choisi celui-ci ?

C'est un des meilleurs et, sur leur site, ils mettent qu'ils ont une vocation d'accueil des bouseux de province. Mon grand-père est passé par là.

*

Tavernier ! J'ai soif ! Sers-moi à boire ! Ma femme est morte, je suis libre ! Je puis donc boire tout mon soûl.

Lorsque je rentrais sans un sou, ses cris me déchiraient la fibre.

*

Touche-moi.

*

Jamais je ne te pardonnerai, jamais !

Je suis désolé.

Tous les hommes sont pareils !

Non, il y a que moi, tu mérites mieux, tu trouveras quelqu'un d'autre.

Elle part en pleurant. Je reste assis à regarder deux jeunes gens qui jouent au foot. Je ne suis pas fier. Ce n'était pas prévu. Je ne voulais pas. J'étais obligé. Le soulagement m'envahit, très vite remplacé par une amertume profonde. Je me lève, les mains dans les poches. Suis-je libre ?

*

Un homme se rapproche ! Il tire. Je riposte. Je ne réfléchis pas. Il s'écroule. Je n'ai pas honte. Je n'ai pas le temps de jouir mais en d'autres circonstances, j'aurais aimé. Je ris. D'un rire sain. Je ne suis pas fou. Longtemps, ce fut mon souhait de le devenir mais, toute ma vie, je fus l'esclave de ma raison.

*

Les rues sont vides dans Sceaux. Il pleut. Je cours. Je ne sais pas vraiment pourquoi ni depuis combien de temps. Quelle importance ? Seul le bruit de mes pas sur les pavés

glissants est digne d'intérêt. J'éternue. Je vais tomber malade.
Le Parc est fermé.

*Il est onze heures, je mets le verrou, si tu sors maintenant,
tu ne rentres pas.*

Bonne nuit.

*

Je vais mourir. Je n'ai libéré aucun pays, je n'ai écrit aucune œuvre littéraire et je n'ai même pas eu de prix Nobel. Et pourtant, je ris en repensant à tous mes échecs. C'est là ce que nous avons eu de meilleur.

*

J'aurais voulu te faire l'amour, mais tu n'étais plus là, alors, j'ai décidé d'aller me battre.

*

Un homme s'adresse au routier. Un douanier russe. Je fais semblant de dormir. Le billet que lui glisse mon compagnon suffit, même s'il faut parlementer quelque temps. Derrière, un camion klaxonne. Il fait des appels de phare qui aveuglent le militaire. Cela l'énerve, il nous fait signe d'avancer. Mon chauffeur redémarre. Des cris. On ne se retourne pas. Il n'y a plus que nous, il n'y a plus rien.

*

Je traîne ma peine. Je suis malade. Je vais de cours en cours tel un zombie, mes jambes ne portant plus qu'une âme égarée et résignée après avoir compris qu'il est trop tard. Je n'aime pas l'hypokhâgne. Je suis dernier dans toutes les

matières.

*

Le soir. Je mange à la cantine.

Excuse-moi, est-ce que tu n'aurais pas un frère à Lakanal ?

Elle me parle.

Je ne sais pas, peut-être.

Parce qu'il y a quelqu'un qui te ressemble fortement.

Qui ?

Lui, là-bas.

Ah oui, la première fois qu'on s'est vu, on a tout de suite su.

Et comment ont été les retrouvailles ?

Sensuelles, torrides même.

À ce point-là ?

Plus que tu ne peux l'imaginer.

Elles rient. Une de mes colocataires passe avec son plateau. On discute quelques secondes. C'est aussi la « filleule » de la jeune fille aux yeux bleus.

Vous vous connaissez ?

Ils habitent dans la même maison, ça crée des liens.

Je l'amuse quelques minutes, mais je ne suis pas important. Elle m'oubliera.

*

Citoyens ! Écoutez-moi ! J'en ai assez de meugler dans le vide ! Vous n'êtes qu'une bande de dodos obèses et trop sûrs d'eux ! Mais les fusils viendront et ils vous mangeront ! Je

suis ivre. Je hurle le long d'une falaise et j'apostrophe l'univers.

*

J'ai soif ! Vodka !

*

Tu es un petit merdeux d'occidental. Il a failli te tuer, mais tu n'oseras pas l'achever.

Nous sommes trois. Il fait nuit. Le froid nous envahit. Un homme a voulu m'attaquer. Il est maintenant à terre en sang. Un petit chef venu d'ailleurs a vu toute la scène. Il est saoul et se moque de moi. Mon agresseur tente de se relever. Je l'achève d'une balle dans la tête. L'autre s'esclaffe dans un rire gras.

On ne m'avait pas menti ! Le petit Français est vraiment fou !

Je le tue aussi.

*

Les cours sont terminés. Le temps est magnifique. Je suis assis sur son lit. Elle porte juste un t-shirt et une jolie culotte. Elle pleure. Nous nous sommes disputés. Ou plutôt, elle m'a crié dessus et je n'ai rien dit. Elle a des bouts de verre dans sa main. Je les lui prends malgré son désaccord. J'irai les jeter plus tard. Elle se lève. Même avec le visage constellé de larmes, elle est belle. Elle hurle. Les oiseaux chantent. Elle se jette contre sa glace murale. Je l'empêche de recommencer. Je la prends dans mes bras.

*

J'écris. Je n'ai pas le temps pourtant. Mais c'est un de mes rares plaisirs en prépa. Je ne sais pas pourquoi je m'évertue à continuer, puisque sur toutes les corrections de mes dissertations, il y a marqué que j'ai une expression déplorable.

*

Je passe devant l'église. Brûlons-la ! Une voiture freine en me voyant surgir sur le bitume. Je m'excuse. J'ai oublié mon manteau. Il pleut. Je divague et je me répète. Je suis trempé. Il est tard. Le temps coule. Tu dors sans doute.

*

Au théâtre. La troupe du lycée Dautet. La pièce est intéressante. On est tous venu applaudir une copine. Soudain, je te vois. Tu commences à déclamer ton texte en manipulant des gobelets en plastiques. Je suis subjugué. Je dis à mon camarade de droite en oubliant de murmurer

Elle, je l'aime.

Sept ou huit personnes se tournent vers moi en souriant. Heureusement que nous sommes au fond de la salle.

*

Quand nous nous sommes quittés, tu m'as dit que tu pensais devenir lesbienne tellement les hommes t'avaient rendue triste. Je t'ai répondu en souriant que le temps que je me remette de toi, je resterai célibataire pendant dix ans. Depuis, combien ? Deux ou trois en quatre mois ? Mon

remplaçant te frappait, ton père a failli le tuer. L'actuel est bien. Tu es heureuse. C'est le principal. Il réussit là où j'ai échoué. Mais, avoue ! Je ne pouvais rien faire ! J'étais impuissant face à l'ampleur de la tâche ! Je n'étais pas encore prêt. Ce n'est pas de ma faute ! Aujourd'hui, je le suis. Trop tard.

*

Il y a quelques années, nous étions tous en train de manger entre amis dans le réfectoire du lycée Dautet. Nous avons décidé de nous donner rendez-vous le douze septembre 2012, pour comparer nos vies. C'était avant-hier. Évidemment, je n'ai pas pu m'y rendre. Je rêvais d'entrer dans Bichkek à dos d'éléphant le onze pour capturer la couverture des grands journaux internationaux du lendemain. Ce jour-là, nous avons capturé une bourgade. J'ai vu les villageois nous acclamer. Depuis, nous l'avons reperdu. Il pleut. J'ai froid. J'ai faim. Je me sens las mais je vis.

*

Je discute en petit comité dans le parc de La Rochelle. La fille du théâtre passe devant nous avec une copine, pieds nus et grosses Docks Martens à la main. Un de mes amis les connaît et commence à discuter avec elles. Il ne sait pas que je suis subjugué. Elles s'arrêtent. Après la représentation, on lui a dit qu'elle avait un admirateur secret. Je ne fais aucune remarque, mais elle comprend que c'est moi. Le lundi est beau.

*